

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 174

LA SITUATION

La ruée sanglante continue. L'heure de Foch doit être prochaine !... — La lettre de l'empereur autrichien. L'impression en Allemagne et l'opinion de la presse française. — Le danger de la guerre sous-marine décroît toujours.

La ruée sanglante, dans la région d'Armentières se poursuit avec rage. Nos ennemis marquent toujours des progrès, mais là encore, il faut espérer que « l'endigement » est prochain.

En dépit de la violence de l'attaque dans ce secteur, il paraît difficile de supposer que les Allemands songent à reporter sur ce point l'action principale. Il s'agit, vraisemblablement, d'une diversion dont le but est de fixer au nord les divisions anglaises, tandis qu'on prépare une nouvel assaut dans la direction d'Amiens ou même vers le sud. Diversion brutale dont le résultat serait de faciliter le succès du but initial.

Il se peut aussi que l'ennemi ait nourri l'espoir de battre séparément l'armée anglaise d'abord, pour se retourner ensuite contre l'armée française. En ce cas, Hindenburg éprouvera quelque désillusion. Il n'y a pas en France deux armées, il n'y en a qu'une luttant héroïquement pour le triomphe du Droit. Les armées anglo-françaises ne seront pas battues séparément, ensemble, elles remporteront la victoire.

L'ennemi engage toutes ses forces, c'est donc que l'heure de la décision est proche.

Mais précisément, parce que l'ennemi fait un gigantesque effort, il obtient des résultats qu'il ne faut pas nier. L'heure est sérieuse. Hindenburg a promis la victoire au Kaiser il s'efforce de tenir parole et il cherche, pour cela, à anéantir, dans une ruée fantastique, l'armée du maréchal Haig.

Il n'est pas possible de croire que le généralissime français ait pour tout objectif de tenir sans essayer une manœuvre hardie qui obligerait l'ennemi à desserrer son étreinte dans le nord. Le cas s'est déjà produit lors de l'attaque contre Verdun. La riposte sur la Somme contribua puissamment à arrêter l'action du kronprinz sur la Meuse.

L'heure n'est-elle pas venue d'une

manœuvre qui produirait les mêmes résultats ?

« A la manœuvre, écrit le commandant de Civrieux du *Matin*, il ne peut être répondu que par la manœuvre, non seulement défensive, mais offensive. Il ne suffit pas de boucher des trous, de calfeutrer des fissures, de faire parade aux endroits où les coups sont portés, selon les objurgations de Démosthène aux Athéniens assaillis par Philippe. La seule résistance linéaire n'a jamais procuré de décision heureuse, et pour reprendre la saisissante analogie esquissée et qu'étudieront les historiens futurs, pour sauver la ténacité d'un Wellington, il fallut l'impétuosité d'un Blücher, vaincu pourtant l'avant-veille, foulé lui-même dans les rues de Ligny aux pieds de nos cuirassiers, mais jetant sans compter tout ce qu'il disposait de soldats sur le champ de bataille où se jouait alors le sort de l'Europe. »

Nous n'avons pas l'in vraisemblable prétention de prévoir la manœuvre nécessaire. Mais elle semble inévitable et nous la signalons dans l'unique but d'inciter à la patience les spectateurs angoissés de l'horrible drame.

Nous croyons fermement que l'heure est proche où Foch, comme Joffre sur la Marne, signifiera à l'ennemi que ses succès sont terminés !...

La polémique Czernin-Clemenceau a amené le Président du Conseil Français à publier la lettre de l'empereur Charles, cette lettre étant niée par son auteur.

Il s'agit d'une lettre écrite de la main de l'empereur et adressée au frère de la reine, le prince Sixte de Bourbon.

Dans cette lettre, l'empereur Charles dit au prince :

«... pour manifester d'une façon précise la réalité de mes sentiments, je te prie de transmettre secrètement et inofficiellement à M. Poincaré, président de la République française, que j'appuierai par tous les moyens et en usant de toute mon influence personnelle auprès de mes alliés les justes revendications françaises relativement à l'Alsace-Lorraine. »

C'est net. Toutes les discussions ne changeront rien à l'affirmation de 1917.

La presse allemande trouve « incroyable » l'intervention de Charles I^{er}.

Pourquoi incroyable ! L'Allemagne, elle-même, dans l'espoir d'empêcher l'Italie de se joindre aux Alliés n'avait-elle pas fait savoir à Rome qu'elle trouvait légitimes les revendications de nos voisins sur le Trentin ? C'est le prince de Bülow qui fut chargé de transmettre cet avis au gouvernement italien. Cela

eut lieu, officiellement, le 9 mars 1915.

L'Allemagne proposait de céder à l'Italie des territoires autrichiens qui n'avaient jamais appartenus à nos frères latins, tandis que Metz, Strasbourg et Colmar, comme le remarque judicieusement le *Temps*, « étaient, il y a un demi-siècle, les chefs-lieux de trois départements français. Si l'empereur d'Autriche a trouvé tout à fait naturel d'étendre à l'Alsace-Lorraine la méthode que les Allemands ont appliquée au Trentin, qu'y a-t-il là d'incroyable ? »

Il est vrai que nos ennemis manquaient apparemment de sincérité. Ils allaient au plus pressé, dans un moment critique avec la parfaite intention de renier leur parole le jour où la chose serait possible.

N'est-ce pas ce que fait précisément l'empereur, qui nie la lettre dans un télégramme adressé à Guillaume ? Il pousse plus loin le cynisme. Il déclare que la meilleure preuve de son loyal concours réside dans la présence des divisions autrichiennes sur le front occidental.

En quoi ceci dément-il cela ?

Les journaux boches sentent si bien la faiblesse de l'argument qu'ils conseillent un prudent silence sur cette affaire. C'est ce qui s'appelle passer condamnation.

Quoi qu'il en soit, la divulgation de la lettre provoque chez nous une polémique assez vive. Certains journaux regrettent que le gouvernement de l'époque n'ait pas profité de la circonstance pour traiter séparément avec Vienne et affaiblir Berlin. A cela, on riposte que l'Autriche, dans un état de complète vassalité vis-à-vis de l'Allemagne, n'avait pas les moyens de se retirer de la lutte sans s'exposer à de dures représailles de la part des Boches.

La discussion sur ce point nous paraît parfaitement oiseuse.

Une question prime tout. La France a le respect des engagements. Or, pour traiter avec l'Autriche, il eût fallu rompre avec l'Italie, la Serbie et la Roumanie. C'est cette félonie que nous proposons. Qui donc, chez nous, aurait accepté cette infamante solution. Sans compter que la proposition de Vienne était peut-être une simple perfidie, dont le but était de semer la discorde chez les Alliés. « Si nous y avons donné suite, disent les *Débats*, ce n'est point l'alliance Austro-Allemande qui eût été rompue, c'est notre alliance avec les peuples qui combattent à nos côtés. »

On ne peut donc que féliciter M. Clemenceau d'avoir mis fin à une manœuvre ennemie qui pouvait nous créer des difficultés avec l'Italie.

L'incident est clos. La guerre continue.

La dernière statistique hebdomadaire relative à la guerre sous-marine est particulièrement rassurante. Le nombre des navires attaqués ou coulés est inférieur d'environ 50 0/0 au nombre des semaines précédentes.

On compte, en effet, pour l'Angleterre : six navires coulés et onze navires attaqués sans succès ;

pour la France : deux navires coulés, une attaque vaine ;

pour l'Italie : quatre navires coulés. Au total : douze navires coulés (+ deux bateaux de pêche).

Ce résultat tout à fait favorable n'indique pas, certes, que la navigation se soit ralentie. Au contraire, elle a été plus forte au cours de cette semaine que pendant les semaines précédentes.

On note, pour les trois nations, un total de 7.787 navires (entrées ou sorties), contre 7.711 et 7.700 les semaines antérieures.

Comme on ne peut pas supposer que les pirates ont ralenti leurs attaques au moment précis où ils déclanchaient leur violente offensive ; au moment, par suite, où ils avaient intérêt à empêcher le ravitaillement du front anglais, il est naturel de conclure que les défenses alliées contre les sous-marins sont tous les jours plus efficaces.

Et c'est une conclusion agréable, surtout si on rapproche ce résultat de l'affirmation autorisée, venue de New-York, disant que le danger des sous-marins disparaîtra bientôt !...

A. C.

La Lys remplie de cadavres boches

Suivant tous les correspondants, les Allemands ont subi des pertes effroyables au passage de la Lys : les mitrailleurs britanniques faisaient de la rive gauche des coupes sombres dans les rangs serrés des soldats allemands que leurs officiers forçaient à passer la rivière à gué. « Ils étaient si nombreux, dit un mitrailleur, que même les yeux fermés il était impossible de les manquer. » La rivière de la Lys fut bientôt remplie de cadavres. »

Amélioration

Les dernières nouvelles reçues du champ de bataille permettent de croire que la situation s'est plutôt améliorée depuis hier soir sur le front de combat, où les troupes anglaises ont été renforcées d'éléments nouveaux et résistent bien à l'attaque ennemie.

La mission du général Foch

M. Bonar Law, interrogé à la Chambre des communes sur les attributions exactes du général Foch, a répondu :

« Le général Foch exerce tous les pouvoirs du commandement en chef. C'est lui qui dirige la stratégie des alliés. Je pense qu'il n'y a pas un homme dans le Parlement ou dans le pays qui ne s'en réjouisse. »

Paris bombardé

Officiel. — Le bombardement de la région parisienne par canon à longue portée, a continué dans la journée.

Il y a eu 2 morts et 12 blessés.

L'effort des Américains

Bien que l'on ne puisse faire connaître les chiffres exacts, il est établi d'une manière définitive que la proportion des départs des Américains pour l'Europe est actuellement trois fois plus forte qu'il y a peu de temps.

Un détachement Cubain sur notre front

Le Sénat cubain a voté un crédit de 2 millions et demi, destiné à l'envoi d'un service médical de cent médecins et cent infirmiers sur le front de bataille en France.

Un livre blanc anglais

Le Livre blanc publié hier soir, renferme le rapport de la Commission gouvernementale sur le traitement des prisonniers de guerre anglais par l'ennemi.

Le rapport contient des détails révoltants au sujet du traitement des prisonniers derrière la ligne de feu en France et en Belgique.

Le Livre blanc renferme également la correspondance échangée avec le gouvernement allemand à ce sujet par l'entremise de la légation de Hollande à Berlin.

Sur le front italien

(Officiel). — Dans la zone montagneuse, nos explorateurs ont harcelé l'adversaire et ramené des prisonniers.

Un groupe important ennemi, qui tentait de surprendre un de nos postes avancés sur les pentes sud du Sasso-Rosso, a été promptement repoussé.

La propagande défaitiste

Durant ces derniers jours, l'ennemi a intensifié sa propagande défaitiste chez les soldats italiens. Des avions lancent de faux bulletins sur l'offensive allemande en France et des journaux reproduisant une proclamation de l'empereur Charles pour la paix avec l'Ukraine.

Chronique locale

Elle n'en peut plus !

Nous avons reproduit, dans un de nos derniers numéros, des renseignements publiés sur la situation, en Bochie, par un Anglais M. E. Pyke qui fut pendant 4 mois prisonnier des Boches.

M. Pyke continue la publication de ses souvenirs de Bochie, et ceux qu'il donne aujourd'hui sont aussi intéressants que les premiers, car, il nous montre de quelle façon les chefs de la Kultur essayent d'endormir la désespérance de la foule boche qui a, cependant, assez de se serrer la ceinture.

Pour calmer la fringale des populations balourdes de Bochie, on leur dit de prendre patience, que les annexions et les indemnités compenseront au-delà les souffrances de l'heure.

Il n'est plus question naturellement, dit M. Pyke, d'imposer cinq milliards à la France. On n'imposera plus les pays en bloc, mais les villes une à une. Londres est déjà taxée à 125 milliards, Glasgow et Liverpool chacune à 50 milliards, Paris à 110 milliards. La boulimie des annexionnistes s'est dilatée depuis le commencement de cette année : il leur faut, avec la Belgique et tout le moral français, Gibraltar, Malte, l'Égypte et Aden. Le Portugal devra livrer Lisbonne et les États-Unis leur flotte.

A force de s'entendre renouveler ces promesses folles, nombre d'Allemands finissent insensiblement par y croire.

Mais le plus curieux, c'est que dans le peuple, chacun fait déjà le calcul de sa part sur le capital versé par les villes ennemies. Et dame, comme cette part paraît devoir être tout à fait raisonnable, chacun s'est serré le ventre un peu plus.

Seulement, on fait crédit à la fortune promise une fois, deux fois, trois fois et plus, en renouvelant les échéances requises tant qu'on se sentira la force physique d'attendre. Mais ensuite ? Mais au-delà ?

Aussi, M. Pyke conclut : « Tenir contre l'effort boche équivaut à l'écraser. L'ennemi est à bout de souffle, parce que l'Allemagne n'en peut plus. »

Médaille militaire

La médaille militaire, la croix de guerre avec palme ont été décernées à notre compatriote Théophile Blaty, originaire de Concorès, actuellement en Serbie.

Citation à l'ordre du jour

Notre jeune compatriote Rodrigues Marius, caporal au 1^{er} d'infanterie, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Caporal d'une bravoure et d'un sang-froid admirables, Le 15 janvier 1918, désigné au commandement d'une patrouille de couverture, l'a conduite au-delà des objectifs à atteindre, en dépit d'un violent barrage d'artillerie ennemie. A parfaitement assuré la protection des groupes de nettoyage. »

C'est la 2^e citation dont est l'objet notre jeune compatriote qui est le fils de M. Rodrigues, un des excellents compositeurs de l'imprimerie du Journal du Lot.

Nos félicitations au vaillant caporal.

Citation posthume

Mme veuve Canet, de Sainte-Colombe, a reçu de M. le commandant le 118^e d'infanterie, où son regretté fils était soldat, la belle citation suivante :

« Le colonel commandant le 118^e d'infanterie, cite à l'ordre le soldat Canet Henri, de la 6^e compagnie :

« Très bon soldat. A toujours fait vaillamment son devoir. Blessé mortellement à son poste de combat. »

Compatriote

Notre compatriote M. Mage, originaire de Lacapelle-Marival, est nommé à titre définitif, administrateur du territoire de Belfort.

Mairie de Cahors

Demande de main-d'œuvre agricole

Le Maire de Cahors a l'honneur de rappeler aux propriétaires-agriculteurs de la commune qui auraient besoin de main-d'œuvre agricole pour l'exploitation de leur propriété, qu'ils pourront adresser leur demande à la Mairie (bureau de l'Architecte).

Tentative d'assassinat

Ainsi que nous l'annoncions hier, MM. Korn, procureur de la République, Belvéze, juge d'instruction, Galtier, commis greffier et le docteur Valat se sont rendus vendredi à 2 heures à Lebreil, près Montcuq, pour instruire une affaire de tentative d'assassinat.

Jedi matin vers 8 heures, Cancé, âgé de 50 ans et Alazard, âgé de 60 ans, se trouvaient sur leurs terres à Mini. Les deux hommes se sont voués, depuis longtemps, une haine mortelle, et c'est souvent que de violentes querelles ont éclaté entre eux.

Que s'est-il passé jeudi ? L'enquête le démontrera. Mais quoi qu'il en soit Cancé fut trouvé étendu sur le sol, baignant dans son sang. Relevé par des voisins, il reçut quelques soins, mais la blessure est affreuse. Cancé a la gorge presque entièrement ouverte. Il a été blessé d'un coup de feu.

Alazard, interrogé, affirme que ce n'est pas lui qui a tiré le coup de fusil : Ce serait Cancé, dit-il, qui aurait tenté de se suicider.

Le Parquet n'en a pas moins consigné à sa disposition Alazard qui, samedi matin, a été écroué à la prison de Cahors.

Conseil de guerre de la 17^e région FAUX

Le Conseil de guerre a condamné à quatre ans de prison avec sursis et 100 francs d'amende sans sursis, le soldat Philibert Cach, 18 ans, né à Puy-l'Évêque (Lot), soldat au 14^e d'infanterie.

Ce soldat a commis une série de faux sur les mandats qu'il recevait de la préfecture de Cahors en sa qualité de pupille de l'Assistance publique du département du Lot, dans le but d'obtenir des sommes plus fortes que celles qui lui étaient attribuées, ce à quoi il a réussi deux fois.

L'appel sous les drapeaux des belges mariés

Le conseil des ministres belge a décidé d'appeler sous les drapeaux le cinquième groupe, c'est-à-dire les hommes mariés de 30 à 35 ans, résidant en France et dans les pays alliés.

Il n'est pas question, pour le moment, d'appeler le sixième groupe : hommes mariés de 35 à 40 ans.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 6 au 13 avril 1918

Naissances

Andrieu Marie-Louise, à la Maternité.
Valéry Albert-Georges-Victor, rue St-Lauré, 9.
Dedieu Andrée-Marie, rue du Four-Ste-Barbe 8.

Décès

Sulfour Charles-Eugène, garde-champêtre, 76 ans, Hospice.
Dermigny Alfred, manœuvre, 59 ans, Caserne Canrobert.
Hébrard Marguerite, épouse Barquin, s. p., 30 ans, rue Pelletier, 2.
Barthès Marie-Baptistine, s. p., 44 ans, rue de la Liberté, 10.
Maury Pierre, cultivateur, 77 ans, Hospice.
Bastide Jules-André, receveur de l'enregistrement en retraite, 65 ans, rue du Pont-Neuf, 3.
Plizka Paul mobilisé aux usines du Creusot, 27 ans, aux Tuileries.
Saulières Antoinette, veuve Lemozy, s. p., 85 ans, rue de la Chantrerie, 7.
Gaillard Marie-Anne, veuve Simonis, s. p., 84 ans, à Cabessut.
Astruc Madeleine, veuve Béringué, s. p., 75 ans, rue de la Liberté, 17.

Lauzès

Lauzès continue à payer son tribut à la guerre que nous subissons depuis bientôt quatre ans.

M. Floirac, entrepreneur de travaux publics à Lauzès, originaire de Fontanes-Lunegarde, mais notre compatriote par son mariage, vient de trouver une mort glorieuse, aux environs de Montdidier. Il laisse une jeune veuve et un enfant de trois ans 1/2 Raymond.

Depuis le début de la guerre, Mme Deval, belle-mère de celui qui vient de tomber au champ d'honneur, avait trois gendres sous les drapeaux : L'un, Capelle Emile, boulanger à Lauzès, a été réformé pour blessures de guerre ; le second, Amadiou, maître d'hôtel à Lauzès, sous-officier, est prisonnier de guerre en Allemagne depuis bientôt deux ans, et le troisième Floirac, dont nous annonçons le décès.

A toute la famille en deuil nos sentiments de condoléances. A. D.

Figeac

Au champ d'honneur. — Le jeune Maurice Laborie, de Bagnac, ancien élève de notre collège, blessé à son poste de combat, est décédé dans une ambulance du front.

Mutualité. — L'assemblée générale annuelle des membres de la Société de secours mutuels de Figeac, aura lieu dimanche 14 avril à 10 heures du matin, dans

une des salles de la mairie, sous la présidence de M. J. Loubet, sénateur. Présence indispensable.

Les adhésions seront reçues jusqu'au samedi 13 avril.

Labastide-Murat

L'aviateur Mézergues nous dit ce que fut sa captivité. — Le lieutenant-aviateur Mézergues, dont on connaît l'extraordinaire évasion, a bien voulu nous donner les détails circonstanciés qu'on va lire sur le séjour particulièrement dur qu'il fit dans les camps de prisonniers d'Allemagne et sur les vexations qui lui furent infligées.

Quand il fut capturé le 22 août 1917, à son retour d'un raid sur Fribourg-en-Brigau, on le dépouilla brutalement de tous les vêtements chauds qu'il portait. Il dut ensuite, malgré ses protestations, parcourir à pied, nu tête, sous le soleil ardent, les huit kilomètres qui séparaient le lieu de son atterrissage de Colmar. Un officier l'escortait revolver au poing!

Dirigé sur le camp de représailles de Mulheim (duché de Bade), il fut mis en cellule pendant dix jours avec, pour toute nourriture, un peu de pain noir et de l'eau. On le priva de promenade hygiénique, et ce n'est qu'à force de réclamations qu'il put aller prendre l'air dans une prairie où l'on parquait des chevaux galeux.

De Mulheim, le lieutenant Mézergues est envoyé à Carlsruhe. On l'interne dans un hôtel voisin de la gare, que nos aviateurs bombardent, et il a la joie d'assister à ces bombardements.

Transféré à Landshut-sur-Isar (Bavière) puis à Burg, il y rencontre Garros (et deux autres officiers).

Ici, la cruauté prussienne se montre dans toute sa férocité.

Les officiers français sont soumis à un régime très rigoureux. Chaque deux heures, il doivent répondre à un appel individuel. Les fenêtres des chambres sont barricadées et cadenacées; la nourriture est infecte: C'est une soupe une mixture de farine de millet et de débris de pommes de terre passée au four. C'est au point que sans les généreuses distributions de vivres reçus de France que Garros effectuait autour de lui, beaucoup d'officiers privés de colis seraient morts de faim.

Le camp de Burg est entouré d'une double palissade et de plusieurs rangées de fils de fer barbelés où sont placées des mitrailleuses prêtes à vomir le fer sur les internés.

A Francfort-sur-le-Mein où le lieutenant Mézergues est placé, le régime est le même. Les officiers sont presque privés d'air et de lumière. On essaye de les impressionner par de fréquentes lectures du Code militaire allemand ; on dresse des règlements farouches en vue de prévenir les évasions.

Au début de février 1918, l'ordre paraît de vendre à la population civile les rations de pain noir et de mauvaise soupe qui dégoutent les prisonniers. Aucun officier n'obéit à cet ordre : le pain est brûlé dans les fourneaux et la soupe jetée aux ordures. Alors les vexations redoublent. Mais le moral des prisonniers reste excellent, la confiance dans la victoire des Alliés est indéfectible et rien ne saurait l'entamer, ajoute le lieutenant Mézergues.

Nous apprenons que notre vaillant compatriote a été reçu le 4 avril, en séance solennelle, par l'Aéro-Club de France. « L'escadrille des Lapins » doit être fière d'un tel chef. L. M.

Une légère indiscretion nous a permis de savoir que le lieutenant Mézergues allait être nommé capitaine.

ON DEMANDE Représentant homme ou dame visitant clientèle bourgeoise pour vente postaux 10 k. savon ménage supérieur à 29 fr. Bonne commission. Ecrire O. VIVES, 16, rue Jaubert, MARSEILLE.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT

AVIS DE DÉCÈS

Madame et Monsieur Pierre BÉRINQUÉ, à Sarlat, et leur fils ;
Madame et Monsieur José BÉRINQUÉ à Cahors et leurs fils ;

Madame et Monsieur Albert BÉRINQUÉ à Périgueux et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Madame veuve BÉRINQUÉ
née ASTRUC**

décédée à Cahors, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu, demain dimanche 14 avril, à 3 heures 3/4.

Réunion à la maison mortuaire n° 17, rue de la Liberté.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 12 AVRIL (22 h.)

Paris, 12 avril, 23 h.

A la suite d'une intense préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué ce matin nos lignes sur le front Hangard-en-Santerre Hourgues. Une lutte violente s'est engagée qui a duré toute la journée.

En face de Hourgues, l'ennemi n'a pas réussi à progresser, en dépit de ses efforts.

Après plusieurs attaques infructueuses, alimentées sans cesse par des troupes fraîches, les Allemands ont pénétré dans Hangard.

Nos contre-attaques nous ont ramenés dans la partie ouest du village, où le combat se poursuit avec acharnement.

Dans le secteur de Noyon, lutte d'artillerie assez active. Nos batteries ont pris sous leurs feux des rassemblements ennemis.

Les Allemands ont bombardé Reims. Plusieurs incendies se sont déclarés, notamment autour de la cathédrale.

En forêt d'Apremont, l'ennemi a déclanché sur nos positions du Bois-Brûlé, une forte attaque et a pris pied dans nos éléments avancés. Une vive contre-attaque, menée par les troupes franco-américaines, agissant en liaison, l'en a aussitôt chassé. Vingt-deux prisonniers, appartenant à six unités différentes, ont été faits par les Américains.

Londres, 12 avril.

L'ennemi a continué toute la journée à nous presser fortement, au sud et au sud-ouest de Bailleul.

Des attaques constantes, menées par des forces importantes, ont été exécutées dans ce secteur et continuent encore.

Nos troupes se sont repliées méthodiquement, en continuant à combattre, sur des positions dans le voisinage du chemin de fer de Bailleul, où elles restent engagées dans une lutte violente avec l'ennemi.

De violents combats ont été également livrés en d'autres points du champ de bataille, au nord du canal de la Bassée, et l'ennemi a fait de légers progrès entre les rivières Lawe et Clarence.

Partout ailleurs, nos positions ont été maintenues.

Sur le reste du front britannique, la situation est sans changement.

Plus de cent dix divisions allemandes ont été engagées depuis la matinée du 21 mars et plus de quarante de celles-ci ont pris deux ou trois fois part à la bataille.

COMMUNIQUÉ DU 13 AVRIL (15 h.) Nous reprenons Hangard-en-S.

Au cours de la nuit, des contre-attaques menées par nos troupes dans la région de Hangard-en-Santerre ont complètement refoulé l'ennemi. Nous tenons de nouveau le village en entier, ainsi que le cimetière. En outre des pertes subies pour n'obtenir aucun résultat, les Allemands ont laissé entre nos mains 70 prisonniers dont 3 officiers.

La lutte d'artillerie continue, violente, dans cette région.

De Montdidier à Noyon, bombardements vifs et grande activité des patrouilles. Nous avons fait une dizaine de prisonniers au nord d'Orvillers-Sorel.

Entre la Miette et l'Aisne, deux coups de main ennemis ont échoué sous nos feux. De notre côté, nous avons fait des prisonniers dans les secteurs de St-Hilaire et Souain.

Reims continue à être bombardé par les Allemands. Une partie de la ville est en flammes. On s'occupe activement de circonscrire le foyer de l'incendie malgré les rafales d'artillerie.

En forêt d'Apremont, les Allemands ont renouvelé leurs attaques contre nos positions du Bois Brûlé. Les troupes américaines, de ce secteur, en liaison avec les nôtres, ont combattu avec vigueur et brisé la plupart des tentatives ennemies. Sur un point l'ennemi avait pris pied dans nos lignes. Il a été refoulé par notre contre-attaque. Le chiffre des prisonniers faits, hier, dépasse une quarantaine.

En Lorraine, nous avons réussi un coup de main dans la région d'Epehy.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 11 h. 37.

Le raid sur Paris

86 victimes

Officiel : Le nombre des victimes du raid de gothas sur Paris, cette nuit, est de 24 morts (9 hommes, 15 femmes) et 62 blessés.

Clemenceau à Béthune

M. Clemenceau a visité, hier, les régions de charbonnages de Bruay et Béthune. Diverses mesures d'ordre militaire ont été examinées et sont en cours d'exécution.

Bruges et Ostende bombardées

D'Amsterdam : Le littoral Belge et notamment Bruges et Ostende ont été copieusement bombardés la nuit dernière.

LA LETTRE DE CHARLES

De Zurich : Les milieux Viennois déclarent que la lettre de l'empereur a été adressée au prince Sixte de Bourbon par la duchesse de Parme, sa mère. L'empereur Charles aurait ajouté de sa main quelques lignes.

Ceci se peut ; mais c'est la confirmation de la lettre publiée.

L'impression en Angleterre

De Londres : La presse anglaise dit que l'authenticité de la lettre de l'empereur Charles ne saurait être mise en doute. Elle ajoute que l'effet moral produit par cette lettre est incontestable. L'effet politique sera également considérable.

L'avis de la presse italienne

De Rome : Le *Journal d'Italie* écrit que l'empereur Charles s'est livré à une manœuvre déloyale ou bien il doit déclarer qu'il est sous la coupe de l'empereur d'Allemagne.

La ruée sanglante

Sur le front nord, les Allemands descendent en deux colonnes :

L'une vers Merville, dans la direction d'Aire et Calais ; l'autre vers Bailloul dans la direction de Cassel et Dunkerque.

Les deux colonnes ont atteint hier Merville et Bailloul.

Le but de l'ennemi est, visiblement, d'essayer de coincer les Anglais entre lui et la mer, menaçant ainsi nos villes de la côte.

La situation est sérieuse

Il faut reconnaître que la situation des armées Anglaise et Belge est, actuellement, assez grave.

Des secours arrivent

Mais, heureusement, les progrès ennemis furent, hier, excessivement lents et les secours arrivent...

L'affaire Bolo

On n'a encore aucun communiqué au sujet de cette affaire. Le bruit d'une arrestation avait couru aujourd'hui, mais il est faux.

Paris, 13 h. 25.

Le raid des gothas

Un nouveau communiqué annonce, pour le raid de cette nuit, 26 morts et 72 blessés.

Les Russes réclament !...

De Petrograd : Le Commissaire du peuple demande au gouvernement allemand de rendre les navires et les biens saisis à Nikolaïew. Il déclare que les chantiers avaient un vaisseau de ligne, quatre croiseurs légers, quatre poseurs de mines, deux sous-marins, un transport et divers autres bateaux.

La lettre de Charles et l'Amérique

De New-York : La lettre de l'empereur Charles produit aux Etats-Unis une impression et un retentissement considérables.

Le *Times* de New-York fait observer qu'en mars 1917 la situation des empires centraux n'était pas brillante, ce qui explique la lettre divulguée !

La confiance de Sir Haig

De Londres : Le *Times* écrit que sir Douglas Haig a déclaré : Il faut combattre jusqu'au bout. Dans la crise suprême notre destinée aura raison. Ces paroles doivent devenir le mot d'ordre.

Si terrible que soit notre situation, nous sommes sûrs que nos soldats et les renforts français qui arrivent rétabliront la situation et arrêteront les envahisseurs avant qu'ils atteignent la côte des Flandres.

Paris, 15 h. 10.

SUR LE FRONT ANGLAIS

La bataille continue acharnée

mais partout
l'ennemi est arrêté

Hier soir, un combat violent s'est engagé autour de Neuve-Eglise et de Wulverghen (Belgique). A une heure tardive de la nuit, la lutte continuait encore.

NOUS AVONS LÉGÈREMENT PROGRESSÉ près de Festubert (n.o. de La Bassée) et fait quelques prisonniers.

Au début de la nuit, après un violent bombardement, un assaut avec effectifs importants a été lancé contre nos positions à l'est de Locon. (5 k. environ au nord de Béthune). L'ennemi a réussi à pénétrer dans nos lignes sur certains points, mais il en fut chassé par une contre-attaque. Un second effort, tenté par les Allemands, un peu plus tard, dans le même secteur, échoua complètement.

Au cours des premières heures de la nuit, l'ennemi attaqua également à l'ouest de Merville, mais il fut repoussé.

Une vive action locale eut lieu, hier soir, au sud de la Somme, près de Hangard. Nos positions dans lesquelles l'ennemi était parvenu à pénétrer ont été reprises par une contre-attaque des troupes britanniques et françaises.

Au nord de la Somme, l'artillerie allemande s'est montrée plus active.

L'empereur Charles et son entourage s'efforcent d'expliquer la lettre du Brillant second. Ils n'arriveront pas à modifier la triste opinion du monde sur la félonie autrichienne.

Sur le front anglais, la situation reste très sérieuse. Aux dernières nouvelles, on affirme, cependant, que des secours arrivent et que les Boches seront encore une fois déçus...

Les Russes commencent à trouver que les Boches abusent. Ils réclament les navires volés à Nikolaïew. Ils parleront dans le désert... et ils ne sont pas au bout de leurs surprises !

La bataille fait rage, toujours, sur le front anglais, mais la situation est meilleure. L'ennemi ne marque plus aucun progrès et sir Haig dit sa conviction d'arrêter la horde grâce à l'héroïsme de ses soldats et grâce aux renforts français.